

Le Bateau ivre

Lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Guitarre
♩ = 70 D⁷

G⁷/D C⁹/D 4x

G⁷ C⁷ #9

F^Δ #5 B^b Δ

Em⁷ b5 9 A⁷ b9

A^b 7 b5 G⁹

Gm⁹ C⁷ #9 b13

F^Δ #5 9 B^b Δ #5

Em⁷ b5 b9 A⁷ sus4 A⁷

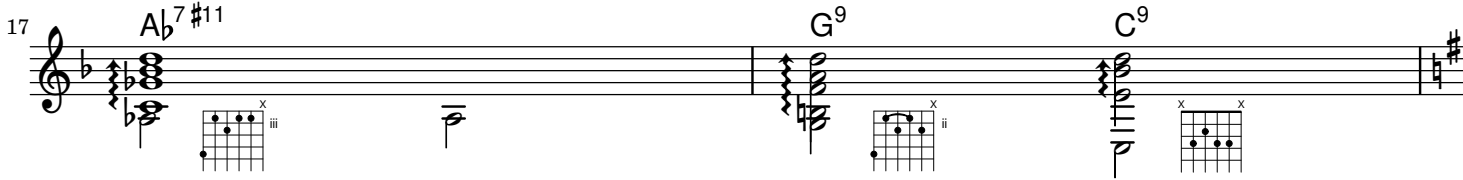



Comme je descendais des Fleuves impassibles, Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
J'étais insoucieux de tous les équipages, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées, Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées, N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

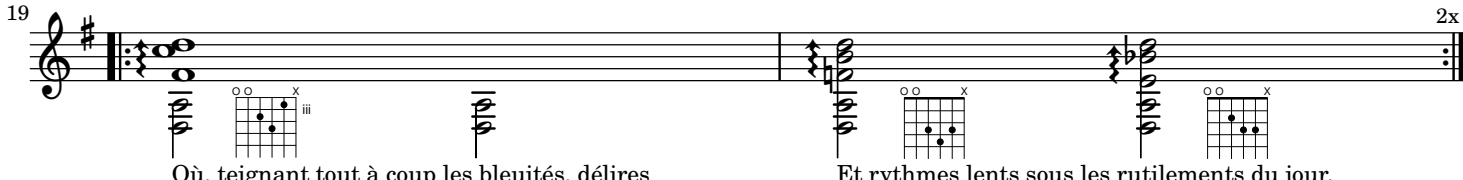



La tempête a béni mes éveils maritimes. Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots.

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

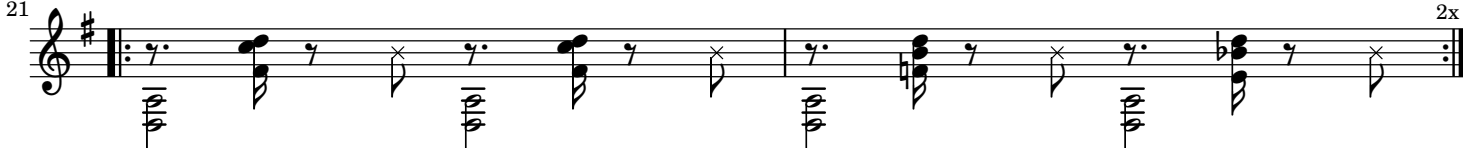
Et dès lors, je me suis baigné dans le poème De la mer, infusé d'astres, et lactescent,

17    

Dévorant les azurs verts où, flottaison blême Et ravie, un noyé pensif parfois descend,

19    





Où, teignant tout à coup les bleuités, délire Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres, Et rythmes lents sous les rutillements du jour, Fermentent les rousseurs amères de l'amour.


21 

23 





Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
J'ai vu le soleil bas taché d'horreurs mystiques
Pareils à des acteurs de drames très antiques,
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
La circulation des sèves inouïes
J'ai suivi des mois pleins, pareille aux vacheries
Sans songer que les pieds lumineux des Maries


Et les ressacs, et les courants, je sais le soir,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir.
Illuminant de longs figements violets,
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets ;
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteur,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs.
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Pussent forcer le muffle aux Océans poussifs ;

25    

Flute 

J'ai heurté, savez-vous ? d'incroyables Florides, Mêlant aux fleurs des yeux de panthères, aux peaux

27    

Flute 

D'hommes, des arcs-en-ciel tendus comme des brides, Sous l'horizon des mers, à de glauques troupes ;

29    

Flute 

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan,

31
Flute

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces, Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33
Flute

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises. Echouages hideux au fond des golfes bruns

35
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises Choient des arbres tordus, avec de noirs parfums.

37
Flute

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39
Flute

Des écumes de fleurs ont béni mes dérades Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux,

45

Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds,

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés descendaient dormir, à reculons.

49

53

56

58

60

62

64

66

68

70

72

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses, Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses, N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau,
 Libre, fumant, monté de brumes violettes, Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes, Des lichens de soleil et des morves d'azur,
 Qui courais taché de lunules électriques, Plante folle, escorté des hippocampes noirs,
 Quand les Juillots faisaient crouler à coups de triques Les cieus ultramarins aux ardents entonniers,
 Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
 Fileur éternel des immobilités bleues, Je regrette l'Europe aux anciens parapets.

J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes, Toute lune est atroce et tout soleil amer.

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes. Oh ! que ma quille éclate ! Oh ! que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé,

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes, Ni nager sous les yeux horribles des pontons !